49e ANNÉE. — N° 16.996

DIRECTION & ADMINISTRATION: 8, rue de Cheverus, BORDEAUX

AGENCE A PARIS: 8, boulevard des Capucines.

LA PUBLICITÉ EST REÇUE aux Bureaux du Journal, à l'Agence Havas à Paris et à Bordeaux

| ABONNEMENTS | 3 mois | 6 mois | 1 an |
|---|---|---|---|
| Gironde et limitrophes | 8 50 | 16 f. | 30 f. |
| France et Colonies... | 9 » | 17 f. | 32 f. |
| Etranger..... | 10 | 20 f. | 40 f. |

# La Petite Gironde

10 c. le numéro

LE PLUS FORT TIRAGE DES JOURNAUX DE PROVINCE

Le numéro 10 c.

LUNDI 13 JANVIER 1919

Baptême de N.-S.

SOLEIL : lever 7h39 ; coucher 4h43
LUNE : pleine le 16 ; D. Q. le 24

## La reprise de la guerre en Russie et en Pologne

Paris, 12 janvier. — Parmi tous les étonnements que devait nous réserver la formidable guerre déchaînée en 1914, l'un des plus inattendus est certainement la triple attitude de la Russie qui tour à tour a pris part à la lutte, l'a désertée et maintenant la recommence. Les motifs qu'elle a invoqués pour déposer les armes en 1917 sont présents à toutes les mémoires. Le peuple russe, disaient ses gouvernants, avait assez de la guerre, il se désintéressait des buts poursuivis par les belligérants, il répudiait toute idée d'agrandissement de territoire ou d'accroissement de puissance; bien plus, il consentait à l'abandon de plusieurs provinces et acceptait avec une facilité qui n'était qu'une suprême inconscience le morcellement de sa patrie; puis, un an plus tard, ces mêmes Russes reprenaient les armes, s'engageaient en foule dans les gardes rouges, se soumettaient à l'impitoyable discipline de Trotzky et recommençaient la guerre à l'heure même où, dans le reste du monde, les hostilités prenaient fin et où la paix renaissait sur la terre.

Une seule raison explique cette étrange anomalie : le peuple russe qui, avec sa nature passive et son manque de culture, est incapable de se conduire lui-même, se fait l'esclave du premier venu qui sait prendre sur lui de l'influence et lui imposer son autorité. Kerensky fut celui-là pendant un temps; puis vinrent Lenine et Trotzky, aux promesses encore plus exagérées, et la masse les suivit.

Et c'est ainsi que les troupes bolchevistes, qui au début étaient peu importantes et ne comprenaient guère que les éléments de désordre, terrorisant Pétrograd et Moscou, atteignent aujourd'hui près d'un million d'hommes et luttent avec avantage contre les forces régulières et disciplinées de l'Entente qui essaient de s'opposer à leur progression. Ces troupes bolchevistes opèrent maintenant aux quatre coins de la Russie : au nord, en face de la côte mourmane d'Arkhangel; à l'ouest, dans les provinces baltes, ainsi qu'en Lithuanie et sur la frontière orientale de la Pologne; au sud, en Galicie et en Ukraine; enfin, à l'est, sur le versant occidental de l'Oural. A l'ouest et au sud elles réalisent des progrès. En Lithuanie, elles viennent d'entrer à Vilna, en dépit de la résistance des Polonais du général Pisudski, et en Galicie, elles ont contourné Lemberg et marchent sur Przemysl; par contre, elles ont subi des échecs au nord sur la rivière Onéga et surtout à l'est, aux environs de Perm, où elles ont été complètement battues par l'armée de l'amiral Koltchak.

En considérant les efforts faits par les différents détachements de l'Entente (anglais, français, polonais, tchéco-slovaques) pour refouler les forces bolchevistes et s'opposer à l'extension de l'anarchie, on se rend compte que leurs opérations manquent de coordination, d'unité de direction, que chacun agit à sa guise et souvent même dans un sens contraire à l'intérêt général. C'est ainsi, notamment, que l'on n'a point compris les motifs du rappel au Japon des troupes nippones stationnées sur l'Oussouri et l'Amour; leur départ ne peut que décourager les Russes restés fidèles à l'Entente et rendre de l'audace aux éléments dissidents. On ne s'explique pas davantage la non intervention, pour rétablir l'ordre en Ukraine, des 100,000 cosaques du général Denikine, rassemblés dans la région d'Ekaterinodar. L'unité de commandement et de direction sur le front oriental est à l'heure actuelle aussi indispensable qu'elle l'était sur le front occidental, et, ici comme là, elle doit produire les mêmes avantages.

Mais une autre question au moins aussi importante, et liée d'ailleurs à celle-ci, réclame l'adoption de mesures non moins efficaces : c'est la situation de la Pologne. Ce malheureux pays, à qui les alliés ont promis la reconstitution de son unité nationale, est à son tour et de plusieurs côtés à la fois livré à des luttes sanglantes. A l'ouest, il a affaire aux Allemands, qui refusent de lui restituer la Posnanie, l'une des provinces de son ancien royaume, et qui auraient déjà dirigé contre lui plusieurs divisions très solides s'ils n'avaient dû les conserver momentanément à Berlin pour le rétablissement de l'ordre; à l'est, ce sont les meilleures troupes bolchevistes qui, cela a été dit plus haut, ont envahi la Lithuanie, pris Vilna, et y ramassent toutes les armes et munitions que, dans leur complicité mal déguisée, les Allemands abandonnent en se retirant; enfin, au sud-est, ce sont encore les bolcheviks ukraniens qui ont fait irruption en Galicie et visent Lemberg et Przemysl. Il n'est pas douteux que l'armée polonaise, à peine en voie de formation et qui actuellement ne contient guère plus de 80,000 hommes à peu près instruits et en état de se battre, ne pourra faire face de tous ces côtés et est exposée à ne pas triompher si l'Entente ne lui porte point secours. Ainsi que la remarque en a déjà été faite, il est regrettable que l'armistice n'ait pas stipulé l'évacuation de la Posnanie par les Allemands jusqu'à ce que les conditions de la paix en aient réglé le sort. C'est là une omission qu'il y a le plus grand intérêt à réparer immédiatement.

Enfin, il est très désirable que les divisions polonaises actuellement en formation en France, et dont l'une au moins, complètement instruite et équipée, est déjà prête à partir, soient transportées le plus tôt possible à Dantzig afin d'arrêter net l'invasion bolcheviste. Tout retard apporté à cette mesure de salubrité peut compromettre irrémédiablement la situation.

Il est inutile de répéter après tant d'autres que le bolchevisme est l'ennemi le plus redoutable, qui s'étend comme le flot qui monte avec une rapidité effrayante et que, facile à vaincre au début de son apparition, il exigera désormais des efforts chaque jour plus puissants. Puis il y a aussi cet autre danger bien des fois signalé que l'Entente en abandonnant la Russie, la précipita dans les bras de l'Allemagne. Sommes-nous destinés par la faute d'esprits timorés à voir accomplir cette prédiction ? Il faut souhaiter que les dirigeants entendent les paroles de notre ambassadeur, M. Noulens, et du ministre du Danemark, M. de Scavenius, qui, venant de vivre en Russie les heures angoissantes que l'on sait et ayant vu à l'œuvre les bolcheviks, déclarent que tant qu'ils resteront au pouvoir il ne peut pas y avoir de salut pour ce malheureux pays; ils ajoutent que les alliés doivent sans plus attendre travailler à les renverser. Puissent-ils ne pas prêcher dans le désert !

Général MARABAIL.

## POUR LE RETOUR DES DÉMOBILISÉS

M. Binet-Valmer qui, engagé volontaire, a fait vaillamment son devoir comme lieutenant dans l'artillerie d'assaut pendant la guerre, envisageant dans le « Journal » le retour au foyer des démobilisés, voudrait que la camaraderie qui liait tous ces hommes au front persistât après leur retour à la vie civile et leur fut utile.

Comment ? Voici :

« Je rêve que se forme toute seule, sans état-major, uniquement inspirée par l'amitié française, la Ligue des chefs de section. Le chef de section, c'est le contremaître de la guerre. Sous-officier ou officier subalterne, il a partagé tous les périls de ses hommes et il a porté en plus le lourd souci de les ménager et de les nourrir. Sa récompense, quand il a survécu aux assauts, fut toujours l'affection de ses soldats. Ils la lui ont témoignée de la façon la plus touchante. Il est le « pater familias » des enfants perdus de la tranchée. On lui demande conseil, on se presse autour de lui aux heures du danger, on lui raconte les gros chagrins que la lettre apporte. On lui fait des confidences, on croit en la sagesse de son jugement.

» Il y a sans doute des exceptions comme il y a de vilaines familles, mais notre armée est composée d'innombrables familles heureuses. Il ne faut pas qu'elles se dispersent. Quel moyen avons-nous de les garder unies ? Justement, je pense que nous autres, les vieux, l'avant-garde des démobilisés, nous pouvons y servir. Qu'on le veuille ou non, il faudra instituer en France un immense bureau de placement. Pourquoi les réservistes de l'armée territoriale, en même temps qu'ils livreront leur propre combat, ne resteraient-ils pas en correspondance avec les chefs de sections auxquelles ils ont appartenu ou, s'ils sont officiers, avec les sections qu'ils ont commandées ?

» Sur toute la terre de France nous voilà dispersés. Ne revenons pas aux anciennes habitudes. Gardons le contact avec là-bas. Que chacun de nous dans le village, la bourgade ou le quartier de la grande ville, s'improvise placeur de ceux qui viendront après lui et pour cela, s'il est soldat, qu'il écrive à son officier; s'il est officier, qu'il écrive à l'un de ses camarades.

» On a beaucoup abusé des marraines; nous autres, les vieux, nous devrions être les parrains des jeunes soldats retenus au delà des frontières. L'organisation de cette Ligue vous paraît impossible ? Je ne le crois pas.

» Beaucoup de mes amis sont déjà prêts à s'y employer, d'autres viendront. Aucun but politique. Préparons le logement de la troupe qui va rentrer et pour le préparer mieux, pour cela seulement, ayons des lieux de réunion. Demandons au journal local de nous aider par sa publicité. Le chef de section, là-bas, connaît les besoins de ses hommes, leur valeur, l'avenir qu'ils espèrent. Il commande à trente ou quarante soldats; ce ne sera pas un gros travail pour lui et ce sera pour lui un grand bonheur s'il peut apaiser les inquiétudes des enfants qui montent la garde aux bords du Rhin. Pour nous autres, ce sera la récompense.

» Quand les classes moins anciennes arriveront au pays, nous irons chercher nos protégés à la gare, nous les conduirons à leur nouveau labeur et s'ils nous remercient, nous pourrons les remercier davantage parce que le souci que nous aurons eu de leurs intérêts aura gardé vivant dans notre cœur l'esprit de l'armée, l'amitié française ».

## Légion d'honneur

Sont inscrits pour chevalier :

Lieutenant Badani, 140e d'infanterie territoriale; Faye, capitaine au 139e d'infanterie territoriale; Feur, capitaine au 139e d'infanterie territoriale; Chartier, lieutenant au 57e d'infanterie; Coudriou, capitaine au 344e d'infanterie; Laborie, capitaine au 57e d'infanterie; Raymond, lieutenant au 15e dragons; Maurice Labrouche, capitaine au dépôt de remonte de Mérignac; de Bodard du Rousseau de Ferrières, capitaine au 58e d'artillerie; Bécherel, lieutenant au 118e d'artillerie lourde; Lestrade, lieutenant au 58e d'artillerie; Antin, lieutenant au 58e d'artillerie; Caen, chef d'escadron au 118e d'artillerie; Vandeuzaude, Lieuville, capitaines à la poudrerie de Saint-Médard.

Caussignac, Vivier, Balguerie, Charmois, capitaines; Cluzan et Renucci, lieutenants au 18e train; Carère, capitaine; Bercher-Mogniet, lieutenant à l'école de tir de Cazaux; de Courson, lieutenant au 15e dragons (aviation); l'adjoint à l'intendance Thibert, chef du transit maritime à Bordeaux, à qui nous adressons nos bien vives félicitations; Duhamel, officier d'administration de 1re classe des bureaux de l'intendance de la 18e région.

Brandès, médecin-major à l'école d'aviation de Pau; Fourment, officier d'administration du service de santé de la 18e région; Collilieux, lieutenant au 418e d'infanterie, ce dernier avec citation; Saligue, médecin aide-major de 1re classe au service de santé de la place de Lesparre; Boyé, médecin aide-major de 1re classe, médecin traitant à l'hôpital complémentaire 28 (18e région); de Perry, médecin-major de 2e classe, médecin-chef de la place de La Réole; Dausse, médecin-major de 1re classe, médecin traitant à l'hôpital complémentaire 4 (18e région).

Herpin, médecin-major de 2e classe, médecin-chef de l'hôpital complémentaire 63 (18e région); Balland, médecin-major de 2e classe, médecin de la place de Bordeaux; Page, médecin-major de 2e classe au centre de neurologie de la 18e région; Dedieu-Anglade, médecin-major de 2e classe, chef du service de psychiatrie (1e 8région); Rastouil, médecin aide-major de 1re classe, du service de santé de la place de La Rochelle; Fournier, médecin-major de 2e classe au service central d'oto-rinolaryngologie de la 18e région; Degos, médecin-major de 2e classe, chef de service au dépôt du 24e R. I. (18e région).

### Médaille militaire

Sont inscrits : Branquet et Gesta, soldats au 418e d'infanterie.

## La mystérieuse visite au kaiser

Amerongen, 11 janvier. — Trois membres de la légation américaine sont arrivés ici afin de mener une enquête relativement à la visite en automobile de prétendus journalistes américains qui demandèrent à voir Guillaume II.

# La Révolution allemande

## Après une courte trêve, la lutte a repris très ardente

## Dans diverses villes de province, le sang a coulé

### A BERLIN

#### Les combats de vendredi

Bâle, 12 janvier. — On mande de Francfort, 11 janvier :

« D'après l'Agence Wolff, la physionomie des rues de Berlin n'offrait rien d'inaccoutumé dans les premières heures de la matinée de vendredi. Un peu plus tard, les gouvernementaux concentrèrent de fortes masses de troupes dans la Wilhelmstrasse et devant la chancellerie. A midi, la Wilhelmplatz était bondée de monde.

» A la même heure, les spartakistes se dirigèrent vers l'hôtel Kaiserhof. La place fut évacuée, tandis que les fenêtres de l'hôtel et des maisons avoisinantes étaient occupées par des soldats armés de mitrailleuses. »

#### COMBATS DE NUIT

De violents combats furent livrés pendant la nuit près de la caserne du génie. Les révolutionnaires cherchèrent à décider les soldats occupant la caserne à la quitter : les soldats refusèrent, et une vive fusillade commença. Les révolutionnaires envoyèrent un parlementaire réclamer la reddition de la caserne, qui opposa un nouveau refus. Sur quoi, elle fut bombardée avec de l'artillerie. Alors la garnison se rendit. Au cours du combat, il y eut quinze morts et de nombreux blessés. A onze heures du soir, les spartakistes réussirent également à occuper un office d'approvisionnement situé près d'une caserne que les émeutiers mirent aussi en état de défense.

#### TRANCHEE DANS LE JARDIN ZOOLOGIQUE

Francfort, 11 janvier. — Les spartakistes ayant ouvert une tranchée dans le jardin zoologique, les gouvernementaux s'en sont emparés, nettoyant complètement le jardin. Peu après deux heures, l'artillerie arriva et quelques coups de feu furent tirés, des fusillades eurent lieu également sur d'autres points de la ville. La gare de Silésie avait été occupée le matin par les spartakistes; ils y placèrent des postes sur toutes les voies, munis de mitrailleuses.

La direction civile et la direction militaire des chemins de fer furent reprises par la garde républicaine des spartakistes après un du combat. Les spartakistes perdirent sept tués et de nombreux blessés. La garde eut deux morts.

#### LA BATAILLE POUR LE « VORWAERTS »

Bâle, 11 janvier. — La « Gazette de Francfort » dit que ce matin, à huit heures, l'attaque a commencé contre le « Vorwaerts » par le feu de l'artillerie. Des occupants du « Vorwaerts » avaient posé plusieurs mitrailleuses et des lance-mines; ils avaient des grenades à main à profusion, même un canon servi par de nombreux civils, des soldats et des marins. Sous les coups de l'artillerie gouvernementale qui tirait de la Lindenstrasse, la façade du « Vorwaerts » s'écroula rapidement, couvrant les trottoirs de décombres et ensevelissant les mitrailleuses et les servants qui avaient pris position.

Le combat prit fin vers onze heures par la reddition des spartakistes. Les pertes sont considérables, 300 prisonniers sont restés aux mains des gouvernementaux. Une partie des bâtiments a été incendiée sous l'effet des lance-mines employés par les assaillants, qui ont très peu de morts.

#### COMMENT EBERT ROMPIT LES POURPARLERS

Berne, 12 janvier. — On sait que les ouvriers d'un certain nombre d'usines de Berlin, au nombre d'environ 20,000, et appartenant aux trois partis socialistes (majoritaires, indépendants, communistes) avaient invité le gouvernement à négocier avec ses adversaires, afin de rétablir l'unité des partis socialistes.

Après quelques pourparlers préliminaires, Ebert et Scheidemann avaient accepté de négocier à condition que la liberté complète de la presse fût rétablie, et que, par conséquent, les spartakistes évacuassent tous les bâtiments des journaux où ils s'étaient installés, y compris le « Vorwaerts », mais dans l'après-midi, des délégués des ouvriers vinrent se présenter devant le gouvernement accompagnés de membres du parti communiste. Ceux-ci déclarèrent tout nettement qu'ils n'évacueraient pas le « Vorwaerts ».

Le gouvernement, estimant dès lors que toute négociation était impossible, rompit les pourparlers.

#### UN APPEL DESESPERÉ DU « DRAPEAU ROUGE »

Berne, 12 janvier. — La « Rote Fahne » (le « Drapeau rouge »), l'organe de Liebknecht, n'a paru que dans l'après-midi de vendredi, ses imprimeurs avaient cessé le travail pendant la nuit sous la menace du bombardement. Dans l'édition du 10 après-midi, ce journal fait un appel des plus violents à la classe ouvrière, proclamant la grève générale et engageant les ouvriers à prendre les armes. Il contient également un appel du parti communiste allemand, dans lequel on réclame la potence et l'échafaud pour les membres du gouvernement.

#### La journée de samedi

Berne, 12 janvier. — L'armistice conclu dans l'après-midi du 10 ne tarda pas à être dénoncé, et une attaque générale eut lieu dans la soirée, les troupes gouvernementales ayant été renforcées par des troupes de sûreté. Les troupes d'Eichorn étaient en grande majorité passées au gouvernement. Telle était la situation dans la soirée du 10.

On voit que si les troupes gouvernementales étaient disposées à passer à l'attaque, elles ne remportèrent pas, par contre, de succès notable.

Mais la journée de samedi fut toute différente. Dès sept heures du matin, une attaque générale eut lieu contre le « Worwaerts ». Des canons et des lance-mines avaient été installés sur la place de la Belle-Alliance. Un feu d'efficacité fut ouvert pendant environ un quart d'heure. Ceci fut jugé suffisant, et les troupes gouvernementales passèrent à l'assaut. Elles étaient munies de grenades à main et de mitrailleuses légères.

La garnison du « Vorwaerts », forte d'environ 300 hommes, déposa les armes. Elle était conduite par le bolchevik russe Levine, rédacteur du « Vorwaerts rouge ».

Au cours du bombardement et de l'assaut, les spartakistes avaient perdu 12 morts et un grand nombre de blessés.

Les dégâts causés par le bombardement sont assez importants, notamment dans la Lindenstrasse, où un balcon où était installée une mitrailleuse fut abattu avec la garnison qui l'occupait.

Le bâtiment du « Vorwaerts » paraît fort endommagé, et ce journal ne pourra reparaître avant quelques jours.

Un peu plus tard, vers onze heures, l'imprimerie Burenstein fut arrachée aux spartakistes, qui déposèrent leurs armes.

#### Ce que dit le gouvernement

L'agence Wolff transmet, à la date du 11, la note officielle suivante :

« L'insurrection des spartakistes s'écroule. L'initiative appartient désormais aux troupes gouvernementales, qui ne se la laisseront pas arracher. Les insurgés sont partout réduits à la plus stricte défensive et ils ne peuvent se maintenir que péniblement dans leurs positions. On peut compter avec certitude sur une issue favorable du conflit.

» L'hôtel de ville et les ateliers d'artillerie au nord et au sud de Spandau ont été pris par les troupes gouvernementales. Leur défaite, qu'ils ne peuvent dissimuler, a fait perdre aux Spartakistes le peu de discipline qu'ils possédaient encore, et ils se révèlent de plus en plus comme de simples criminels.

» C'est ainsi que dans l'après-midi du 10 janvier les Spartakistes en armes se sont présentés aux usines Siemens et ont demandé l'évacuation des magasins et des bureaux de l'administration. Comme on n'obtempérait pas à leur invitation, ils ont, sans raison, ouvert une fusillade qui a coûté la vie à trois ouvriers. »

#### Démonstrations et combats dans les provinces

Berne, 11 janvier. — On télégraphie de Berlin que de nouvelles démonstrations spartakistes sont signalées dans diverses parties de l'Allemagne. A Brême, le Sénat a été dissous et remplacé par un conseil populaire. A Dresde, de violents combats se sont déroulés, au cours desquels 19 spartakistes ont été tués.

#### L'anarchie gagne pn erovince

Les nouvelles parvenues de nombreuses villes allemandes dépeignent la même situation.

#### La lutte pour la mairie de Spandau

Bâle, 12 janvier. — C'est avec deux pièces d'artillerie de siège que les gouvernementaux se sont emparés de l'hôtel de ville de Spandau. Il y avait eu auparavant un combat de mitrailleuses. Les troupes d'assaut se frayèrent ensuite un chemin à travers la préfecture de police, voisine de l'hôtel de ville. Les spartakistes se défendirent avec un acharnement extrême, de sorte que l'assaut dut être recommencé plusieurs fois. Le chef des spartakistes fut pris et immédiatement passé par les armes. Le président du conseil des soldats spartakistes a été fait prisonnier.

#### Graves désordres à Ratisbonne

Bâle, 12 janvier. — De graves désordres se sont produits vendredi après-midi à Ratisbonne. Plusieurs quartiers de la ville ont été pillés. Le calme a été rétabli grâce à l'intervention de cinq cents employés des Chemins de fer de l'Etat. L'état de siège a été proclamé. Il y a des morts et des blessés.

#### A Mulheim

Amsterdam, 11 janvier. — On mande de Mulheim que les Spartakistes se sont emparés des bureaux des journaux. La résidence de l'industriel Stieones a été prise d'assaut et pillée.

#### Combat à Leipzig

Amsterdam, 12 janvier. — On mande de Leipzig :

« Au cours des combats qui ont été livrés le 10 matin, à la gare de Leutschen, entre les soldats occupant les trains militaires qui se dirigeaient vers Berlin et les marins occupant la gare, trois militaires, dont un officier, ont été tués, sept soldats ont été blessés. Les marins ont eu un tué et deux hommes grièvement blessés.

Ala suite de négociations, une partie des soldats ont capitulé.

#### La lutte en Westphalie

Bâle, 12 janvier. — La garde de sécurité minoritaire de Hagen (Westphalie) ayant voulu faire déposer les armes à deux compagnies de volontaires levées à Dahl pour défendre la localité, un combat acharné s'est engagé à la suite du refus des volontaires; il y a eu une dizaine de morts et cinquante blessés. Une partie des volontaires ont été faits prisonniers.

Bâle, 11 janvier. — On mande d'Essen que les équipes de vingt-cinq mines du bassin de Westphalie, représentant 20,000 mineurs, ont refusé ce matin de descendre au travail.

#### A Dusseldorff

Amsterdam, 11 janvier. — Les journaux citent des télégrammes de Francfort et de Dusseldorff disant que les Spartakistes sont maîtres de Dusseldorff. MM. Brandt, président de la Chambre de commerce; Sybel, conseiller communal; Aich, directeur général des usines Manessmann ont été arrêtés. De hauts fonctionnaires de l'Etat et de la ville et d'autres personnalités connues, en tout cent cinquante, averties à temps, se sont enfuies sur la rive gauche du Rhin et se sont placées sous la protection des Belges. La police de Dusseldorff a été désarmée par les Spartakistes qui occupent les bureaux du télégraphe et du téléphone.

Cologne, 11 janvier. — Un communiqué officiel relatif à la situation à Dusseldorff annonce que tous les magistrats communaux et les hauts fonctionnaires se sont réfugiés sur la rive gauche du Rhin. De nombreux habitants désireux d'échapper à la révolution rouge arrivent sur le pont gardé par les troupes belges. Seuls ceux munis de passeports peuvent passer.

#### A Hambourg

Bâle, 11 janvier. — Des luttes ont eu lieu à Hambourg devant le « Hamburger Echo », organe socialiste majoritaire, que les troupes majoritaires ont pu conserver contre les attaques des spartakistes.

#### A Brême

Bâle, 11 janvier. — La république socialiste de Brême a été proclamée. La loi martiale a été établie pour tous les attentats contre la révolution. La presse est soumise à la censure préalable. Un télégramme a été envoyé au gouvernement Ebert-Scheidemann, demandant qu'il quitte le pouvoir. Un autre télégramme a été envoyé aux bolcheviks russes, exprimant le vœu que la révolution soit victorieuse et profitable dans les deux pays.

#### A Spandau

Bâle, 11 janvier. — Les troupes gouvernementales cernent entièrement Spandau, dont elles seront maîtresses d'un moment à l'autre.

#### A Wesell

Amsterdam, 11 janvier. — Le « Muenster Anzeiger » dit qu'à Wesel les Spartakistes ont pris d'assaut la prison de Muenster et libéré cent soixante-dix criminels. De Wesel, les autorités belges ont demandé à l'officier allemand commandant de ce secteur de licencier les gardes civiques et la milice, spécialement à Dusseldorff, ainsi que la garde rouge d'Hamborn et de placer leurs armes sous le contrôle des autorités civiles.

#### En Bavière

Bâle, 11 janvier. — On mande de Munich que le gouvernement bavarois a fait arrêter hier huit chefs communistes et spartakistes sous l'inculpation de préparer une conspiration bolcheviste. Quelques milliers d'ouvriers sont venus dans l'après-midi en cortège réclamer devant le ministère des affaires étrangères la libération des prisonniers. M. Eisner ayant refusé de recevoir une délégation des ouvriers, un violent tumulte en est résulté. Afin d'éviter la répétition des événements de Berlin, et comme les manifestants menaçaient d'employer la force pour pénétrer par violence dans le ministère, M. Eisner a cédé. Cette décision a été accueillie par des vivats en l'honneur de Liebknecht, de Rosa Luxembourg et d'Eisner.

#### A Munich

Bâle, 11 janvier. — On mande de Munich que les Spartakistes ont essayé de s'emparer de la gare principale. On signale également des rencontres sanglantes, hier, entre eux et les gouvernementaux.

#### Protestation de Kurt Eisnert

Bâle, 11 janvier. — M. Eisner, ministre, président de la Bavière, a télégraphié au gouvernement de l'empire :

« C'est avec une horreur croissante que nous suivons la meurtrière guerre civile à Berlin. Il faudra que cela finisse si on ne veut pas que toute l'Allemagne soit perdue. L'exemple de Berlin agit partout de façon dissolvante. Elle fait naître dans les masses une sorte d'épidémie de folie. Seul, un gouvernement soutenu par la confiance du peuple et comprenant des représentants de toutes les tendances fidèles aux principes de la révolution de la démocratie et du socialisme paraît être le salut. La colère contre Berlin augmente partout dans le Sud. Des éléments louches ici aussi réclament la guerre civile. »

#### Ebert répond à Eisner

Berlin, 12 janvier. — Le gouvernement de l'empire a répondu au télégramme d'Eisner, président du conseil bavarois, par une déclaration affirmant qu'il veut lui aussi l'ordre et le calme. Il est tout prêt à négocier avec ses adversaires s'ils sont assez raisonnables, mais il ne peut pas admettre une collaboration avec des éléments louches ou communistes, avec des spartakistes qui veulent empêcher la liberté de la presse et les élections à l'Assemblée nationale.

Le gouvernement ajoute qu'il est certain d'avoir derrière lui l'énorme majorité du peuple allemand. Celui-ci condamne la guerre civile et ne veut pas être exposé à la famine.

#### Le remplaçant d'Eichorn

Amsterdam, 11 janvier. — Le socialiste majoritaire Richter, président de la police à Charlottenburg, a été nommé président suppléant de la police de Berlin sous les ordres du ministre Ernst. Plus des deux tiers des troupes de la police de Berlin se seraient déclarés contre Eichorn. Le gouvernement a fait couper les fils téléphoniques reliant le poste central aux bureaux de la police. Ceux-ci ont été transportés à Charlottenburg.

## L'indésirable prince Ratibor traverse la France

Carbère, 12 janvier. — Par l'express de 13 h. 40, venant de Madrid viâ Barcelone, est arrivé, hier, le prince Ratibor, ambassadeur allemand indésirable, avec sa famille, le personnel de l'ambassade et cinq domestiques. Les fonctionnaires français de la police et des douanes se sont assurés que le prince de Ratibor ne portait personnellement ni dans ses bagages de papiers suspects. Ces voyageurs traversent la France, se rendant à Bellegarde.

## En Russie

#### LES BOLCHEVIKS ONT MINÉ PETROGRAD

Helsingfors, 12 janvier. — Les bolcheviks faits prisonniers par les Esthoniens disent qu'à Pétrograd tous les ponts sur la Néva et les rares ont été minés pour le cas où les bolcheviks seraient forcés d'abandonner la ville.

#### LA MARINE ESTHONIENNE ENTRE EN ACTION

Stockholm, 12 janvier. — Le gouvernement officiel de l'Esthonie télégraphie que ses navires ont bombardé, pendant la nuit du 9, le village de Vesoe, où se trouvaient de 200 à 400 soldats ennemis avec une section de transports. L'ennemi a évacué Vesoe.

Sur les autres fronts, aucun changement.

#### MITAU EVACUE PAR LES ALLEMANDS

Zurich, 12 janvier. — Les troupes allemandes ont évacué Mitau, et l'autorité allemande a transféré ses services à Libau.

Mitau chef-lieu de la Courlande, est à 40 kilomètres de Riga.

## Chez les Tchéco-Slovaques

#### MOBILISATION DE CINQ CLASSES TCHECO-SLOVAQUES

Bâle, 11 janvier. — On mande de Laybach, le 10, que la mobilisation de cinq classes tchéco-slovaques appelées sous les drapeaux a commencé aujourd'hui au milieu d'un grand enthousiasme

# LA CONFÉRENCE DE LA PAIX

## *Controverse au sujet d'une proposition anglaise relative aux Bolcheviks*

### A propos d'un document

Paris, 12 janvier. — Le député socialiste M. Marcel Cachin a publié hier dans l'« Humanité » le texte d'une note adressée par M. Pichon, ministre des affaires étrangères, à nos représentants à Londres, Washington, Rome et Tokio. Ce document, daté du 5 décembre 1918, est relatif à une suggestion de l'ambassade d'Angleterre proposant de s'entendre avec les divers groupes russes pour établir avec eux et entre eux la paix définitive. Au cas où ils accepteraient, les Soviets pourraient être admis à envoyer des délégués au Congrès de la paix.

M. Pichon, au nom du gouvernement français, a refusé catégoriquement d'entrer dans ces vues. Il a allégué pour motifs le régime criminel des bolcheviks et l'opposition qui existe entre leur formule de gouvernement et les principes fondamentaux des alliés. Au contraire, les alliés se doivent de secourir de toutes manières les éléments « sains, honnêtes et fidèles » de la Russie contre la « tyrannie sanglante » de leurs oppresseurs, et de mater l'anarchie russe, que nous ne pouvons ni reconnaître ni ne pas traiter en ennemie.

Dans les milieux officiels, on déclare au sujet de cette Note :

1. Qu'il y a erreur de date dans le texte cité, la Note dont il s'agit ayant été envoyée le 5 janvier 1919 et non le 5 décembre 1918;

2. Que cette Note devait être située dans une série d'autres documents diplomatiques où se trouvait exposée la politique française à l'égard du gouvernement des Soviets; ainsi le refus « opposé » à une proposition du gouvernement britannique apparaît comme un simple incident dans une conversation à la fin de laquelle l'accord s'est établi entre les gouvernements alliés.

Telle est l'interprétation « autorisée » de ce document.

### Méthode de travail

Paris, 11 janvier. — On estime que d'une façon générale toutes les propositions des nations représentées devraient être formulées par écrit. Elles donneraient lieu à un premier examen par une commission technique nationale française, si la proposition émane de la délégation française; américaine, si elle a été faite par les plénipotentiaires américains. Les rapports de cette commission nationale seraient alors étudiés par une commission dont les membres appartiendront aux diverses nations représentées, et c'est seulement sur les conclusions de cette commission interalliée qu'auraient à se prononcer les délégués à la Conférence. On espère que cette méthode de travail permettra un examen approfondi et en même temps rapide des multiples problèmes en jeu.

### Grande cordialité entre les alliés

Paris, 12 janvier. — Il semble, à la veille des conversations préliminaires qui vont s'engager au quai d'Orsay qu'il y aura peu ou point de changement aux usages diplomatiques du passé. Jusqu'à présent, la seule information précise que le public d'Europe et d'Amérique ait reçue est que de grands progrès ont été faits dans les conversations qui ont eu lieu; que le terrain est déblayé, que les quatorze points du président Wilson sont acceptés « en principe », et que la plus grande cordialité règne entre les délégués.

### Arrivée de Lloyd George

Paris, 11 janvier. — M. Lloyd George, premier ministre d'Angleterre, est arrivé ce soir à Paris, à vingt deux heures, par le train de Boulogne-sur-Mer, dans lequel deux voitures de la Compagnie des wagons-lits avaient été réservées. Il a été reçu sur le quai de la gare par M. Pichon, ministre des affaires étrangères.

M. Lloyd George était accompagné de Mlle Lloyd George, sa fille; de M. Bonar Law, ancien chancelier de l'échiquier, leader de la Chambre des communes, ministre sans portefeuille; de M. Robert Bordens, premier ministre du Canada; de M. Hugues, premier ministre d'Australie; des premiers ministres de l'Afrique du Sud et de Terre-Neuve; du maharajah de Bikanir; de plusieurs officiers indiens et d'une suite nombreuse.

### Un Message du premier ministre

Londres, 12 janvier. — En s'embarquant à Folkestone, M. Lloyd George a donné au représentant de l'« Evening News » un dernier Message pour la nation britannique :

« Je ferai de mon mieux, a-t-il dit, pour obtenir une bonne paix, qui sera durable et rendra impossible le retour d'un conflit aussi terrible que le fut celui-ci. »

### M. Balfour vient à Paris

Cannes, 12 janvier. — M. Balfour est parti pour Paris.

### Un service aérien Paris-Londres

Londres, 12 janvier. — Un service aérien régulier sera établi entre Paris et Londres pendant la durée de la Conférence de la paix à l'usage des délégués et du personnel qui seront obligés de voyager entre les deux capitales.

# L'ARMISTICE

## Les délégues anglais

Londres, 11 janvier. — L'amirauté annonce que le premier lord de la mer, ne pouvant s'absenter momentanément de Londres, ne se rendra pas à Trèves pour assister à la Conférence où sera discutée la prolongation de l'armistice. C'est le vice-amiral sir Montagu Browning qui le remplacera.

## Les Allemands sont expulsés de Belgique

Bruxelles, 12 janvier. — Le conseil des ministres a décidé à l'unanimité l'expulsion des Allemands établis en Belgique. Ces indésirables seront dirigés sur la Hollande.

## Les vedettes du Rhin

Mayence, 11 janvier. — Six vedettes de la flottille du Rhin, sous le commandement du capitaine de frégate Dupont, viennent d'arriver à Mayence, venant de Strasbourg, où elles étaient arrivées du Havre en passant par le canal de la Marne au Rhin. Trois vedettes vont partir pour Coblence où se trouvera la troisième base. Le rôle de la flottille sera de veiller à la police du fleuve et à la surveillance de la contrebande de guerre. Des autos projecteurs installés sur la rive et munis de leurs appareils écouteurs permettront de rendre cette surveillance efficace pendant la nuit.

## Un pont français jeté sur le Rhin

Mayence, 12 janvier. — Un pont a été lancé sur le Rhin par les troupes françaises, des sapeurs du génie, sous le commandement du colonel Simon, entre Saint-Goar et Saint-Goarshausen. Le général Mangin, commandant la 10e armée, et le général Fayolle, commandant un groupe d'armées, avaient tenu à assister à cette inauguration, qui eut lieu à onze heures, aux sons de la « Marseillaise ».

## Réquisition de toutes les armes à Metz

Metz, 11 janvier. — Au cours d'une perquisition au domicile d'un sujet allemand nommé Stortz, demeurant à Metz, la police a découvert huit fusils de modèle français. A cette occasion, le gouverneur, le général de Maud'huy, publie un arrêté ordonnant à la population de livrer toutes les armes cachées.

## L'internement de Mackensen par les alliés

Bâle, 12 janvier. — Le maréchal allemand Mackensen est interné à Temesvar.

Temesvar est une ville fortifiée de Hongrie de 75,000 habitants, à 120 kilomètres de Belgrade et 240 de Budapest.

## Enver pacha et Djemal pacha condamnés à la dégradation

Athènes, 12 janvier. — Le conseil de guerre a condamné à la dégradation et à un an de prison les « déserteurs » Enver pacha et Djemal pacha.

## Les Polonais progressent en Posnanie

Zurich, 12 janvier. — La voie ferrée Posen-Thorn se trouve entièrement entre les mains des Polonais. A Gnessen, la population polonaise s'enrôle en masse dans l'armée nationale.

Les opérations polonaises contre la forteresse de Thorn auraient déjà commencé.

La gare de Zbonszyn (Bentschen) se trouve encore en la possession des Allemands qui attendent des renforts.

Wolezstyn (Wolstein) et Nakla sont occupés par les Polonais qui détiennent aussi le chemin de fer Gnesen-Bydgorszcz (Bromberg).

## La République proclamée au Luxembourg

Metz, 12 janvier. — **La République a été proclamée vendredi dans le Luxembourg.**

**La grande-duchesse qui aurait abdiqué se serait retirée dans son château aux environs de la ville.**

**La Chambre a tenu une séance mouvementée. Les cléricaux ont quitté la salle.**

## Les revendications des chômeurs des usines de guerre

Paris, 12 janvier. — Une délégation de la Confédération générale du travail, conduite par M. Jouhaux

# DÉPÊCHES
## de la Nuit dernière

## La conférence de la paix

Paris, 11 janvier. — On pense qu'après la réunion du conseil supérieur de guerre, qui aura lieu demain dimanche au quai d'Orsay, la préparation de la Conférence interalliée pourra être achevée en moins d'une semaine. Il faut considérer : 1° La procédure; 2° l'ordre des questions à traiter; 3° la signature des préliminaires de la paix.

**LA PROCEDURE**

Les représentants des grandes puissances alliées auront d'abord à se mettre d'accord sur le mode d'admission à la Conférence, soit des ministres dont les départements seront intéressés par certaines questions, soit des conseillers techniques de chaque délégation. Ils auront en même temps à régler le mode de convocation des représentants de tous les autres Etats alliés appelés à prendre part à la Conférence. Enfin, ils envisageront sans doute la création d'un certain nombre de commissions, auxquelles seront renvoyés chaque fois les problèmes de détail qui appelleront un examen spécial et approfondi.

On paraît estimer que ces questions préliminaires pourront être réglées assez vite pour que la conférence interalliée puisse élire son bureau au plus tard le lundi 20 janvier. C'est à cette date que commenceraient les travaux proprement dits de la Conférence.

**ORDRE DES QUESTIONS**

Bien que les préliminaires de la paix ne doivent pas entrer dans le détail des règlements qui seront contenus dans le traité définitif, ils ne passeront sous silence aucun des grands problèmes économiques aussi bien que territoriaux posés par la paix.

Il semble désormais certain que, sur l'initiative du gouvernement français, la première question inscrite à l'ordre du jour sera celle de la Ligue des Nations. La Conférence sera appelée à se prononcer avant tout sur le principe de la constitution de cette Ligue ainsi que sur les idées directrices qui devront l'inspirer dans le règlement des différents problèmes de la paix. C'est en fonction de ces idées directrices et sans attendre que la commission qui sera formée à cet effet ait rapporté un projet précis d'organisation de la Ligue que seront sans doute examinées, dans l'ordre même de leur importance, les différentes questions posées devant la Conférence.

La première sera sans doute celle de la frontière occidentale de l'Allemagne. Viendront ensuite les principes de la délimitation des divers autres Etats de l'Europe. La question de la Russie et des nationalités limitrophes sera traitée dans toute son ampleur. Il semble que les questions territoriales extra-européennes et les questions d'ordre économique ne prendront rang qu'après.

Mais, une même méthode commune sera vraisemblablement appliquée à des divers ordres de problèmes. Elle consistera à considérer chacun d'entre eux comme un cas particulier devant être examiné à la lumière des principes généraux de la Ligue des Nations.

**SIGNATURE DES PRELIMINAIRES**

Etant donnés le nombre et l'importance des questions à traiter, il est douteux que la Conférence interalliée puisse achever ses travaux avant la fin du mois de mars. C'est à ce moment seulement que seront sans doute convoqués les plénipotentiaires des pays ennemis à qui seront communiquées les décisions prises par la Conférence des alliés.

### Une déclaration de M. Pichon sur l'idéal de la France

Londres, 11 janvier. — Le « Daily Telegraph » publie la déclaration suivante de M. Pichon, ministre des affaires étrangères et délégué à la Conférence de la paix, sur l'esprit dans lequel la France entrera dans cette Conférence :

A la veille de sa participation à la Conférence où la paix sera conclue, la France reste fidèle à l'esprit qui l'a poussée à prendre les armes et qui l'a soutenue pendant de longues et cruelles épreuves. Elle est entrée en guerre pour se défendre contre une agression odieuse et pour secourir une petite nation injustement attaquée. C'est à l'établissement du règne de la justice qu'elle compte consacrer ses énergies dans sa politique. Cet idéal élevé est d'accord avec les faits établis, il importe que désormais la France soit protégée contre des attaques comme celle dont elle vient de triompher au prix de si lourds sacrifices. La justice seule peut servir de base à une paix durable. La France espérera donc, tout en réparant les injustices anciennes, régler les choses de manière à ce que cette guerre, qui fut la plus sanglante de l'histoire, ne se reproduise pas dans l'avenir.

# LES ÉVÉNEMENTS D'ALLEMAGNE

### Situation grave en Wurtemberg

Berne, 11 janvier. — C'est en Wurtemberg que les événements semblent revêtir la plus grande gravité. A Stuttgart, des manifestations ont eu lieu qui ont pris un caractère de violence particulière très marquée, surtout devant les ministères des affaires étrangères et du travail. On a pendant quelques heures arrêté la circulation des trains.

Les spartakistes se sont encore rendus maîtres de l'hôtel de ville. Ils ont déclaré le Conseil municipal dissout, et les dernières dépêches annoncent qu'ils auraient complètement renversé le gouvernement. Il semble cependant que tout s'est borné à une crise ministérielle.

Enfin, on signale des grèves importantes dans la région industrielle de Westphalie et du Rhin. Dans vingt-cinq exploitations différentes, on compte environ 100,000 grévistes.

### Les spartakistes complètement défaits

Bâle, 11 janvier. — Un télégramme officieux de Berlin en date du 11 janvier annonce la défaite complète des spartakistes. Les gouvernementaux sont maîtres de la situation à Berlin.

# BORDEAUX

1

## Il y a un an

**13 JANVIER 1918**

*Constitution d'un gouvernement républicain en Sibérie.*

### A l'Hôtel de Ville

**Conseil municipal**

Le Conseil municipal se réunira en séance publique à l'hôtel de ville, mardi prochain 14 janvier, à cinq heures du soir.

## Imposante manifestation militaire américaine

**REMISE DE DECORATIONS**

Samedi après-midi, à deux heures, sur la place des Quinconces, s'est déroulée une belle et imposante cérémonie motivée par la remise de décorations (distinguished service crosses) à deux officiers de l'armée américaine et à un officier français.

La population bordelaise, qui avait été conviée à cette manifestation, la première de ce genre dans notre ville, y avait répondu avec empressement.

A l'heure fixée, un bataillon américain, précédé de la musique, vient prendre position et occuper la place dans toute sa longueur, depuis le monument des Girondins jusqu'aux colonnes rostrales. Un détachement du 7e colonial assiste à cette prise d'armes.

Le temps, incertain dans la matinée, s'est montré propice pendant la durée de la cérémonie, le soleil lui-même, si avare de ses rayons depuis si longtemps, s'est associé à la fête.

Soudain, un bref commandement retentit. Les soldats se mettent au port d'armes et le général Walsh, commandant la base américaine de Bordeaux, apparaît, accompagné des officiers de son état-major, du lieutenant-colonel Roy, major de la garnison, représentant le général Halloun, commandant la 18e région; du lieutenant-colonel Ceccaldi, du commandant Adde, tous deux de la mission militaire franco-américaine, et du lieutenant Rousset, représentant la place.

Le général parcourt le front des troupes, tandis que la musique joue « The Star Spangled Banner », écouté chapeau bas par tous les assistants. Au passage du drapeau constellé, encadré de sa garde d'honneur, le public pousse des vivats et acclame nos vaillants alliés.

L'heure est solennelle. Les héros de la fête, derrière lesquels est venu se placer le drapeau, vont recevoir la juste récompense de leur valeureuse conduite au feu.

D'une voix forte, mais que l'on sent étreinte par l'émotion, le colonel Collis donne lecture des citations que nous publierons dans une prochaine édition. Et le général Walsh s'avance; il épingle lui-même les décorations sur l'uniforme des trois braves officiers, parmi lesquels nous avons la joie de mentionner le capitaine Ehrhardt, du 140e régiment d'infanterie. Les deux autres officiers sont le colonel Harry S. Howland, du 138e d'infanterie, dont le capitaine Ehrhardt était l'officier de liaison, et le lieutenant Reed.

Cette magnifique cérémonie, à laquelle assistait M. Gruet, maire de Bordeaux, terminée, les troupes défilèrent, drapeau et musique en tête, devant les nouveaux décorés, et, toujours acclamées par la foule, rejoignirent leurs cantonnements.

La population bordelaise gardera le souvenir de cette belle manifestation.

## Pour les pensions militaires

### Une conférence du capitaine Gaston Vidal

La Fédération départementale d'Associations des mutilés, blessés, anciens combattants de la grande guerre, qui groupe également leurs veuves, orphelins et ascendants, avait demandé au président de l'Union fédérale nationale, le capitaine Gaston Vidal, de venir développer en une conférence publique la question si intéressante des pensions militaires.

Cette importante réunion a eu lieu samedi soir, à huit heures et demie, dans le grand amphithéâtre de l'Athénée municipal, en présence d'une très nombreuse assistance, où l'on remarquait beaucoup de dames.

L'Association des mutilés du département de la Gironde avait envoyé les délégués des sections de Bourg, Arcachon, Guîtres, Libourne, Pauillac, Saint-André-de-Cubzac, Blaye, Podensac, Cadillac, Bazas, Grignols, Saint-Médard-en-Jalles et Lesparre.

Au bureau avait pris place MM. A. Daniel, président; Uturalde, secrétaire général, et Moriac, trésorier général de l'Association.

Pendant plus d'une heure, le distingué conférencier qu'est M. Gaston Vidal a vivement intéressé son auditoire dans ses explications relatives aux démarches faites par la Fédération auprès des pouvoirs publics et aux résultats appréciables déjà obtenus.

Depuis un an et demi, les victimes de la grande guerre ont été obligées d'entrer en lutte avec le Parlement, dit-il, c'est-à-dire avec l'égoïsme humain, obligées de se grouper pour défendre leurs droits.

Le conférencier explique que jusqu'alors le sort des mutilés et blessés de guerre était réglé par la loi de 1831, qui n'avait été faite que pour une armée de métier et non pour les soldats d'une démocratie, partis à la frontière pour la défense de leurs droits et de l'intégrité du territoire.

Ce n'est pas une aumône que demandent les blessés, ce n'est pas la charité, mais une juste réparation à laquelle ils ont droit pour les dommages qui leur ont été causés.

Cette réparation, pour l'obtenir en toute partie, la Fédération a fait admettre par les commissions parlementaires qu'elle fût accordée en prenant à la base l'invalidité de 100 %. La pension doit être égale à la somme nécessaire calculée au coût moyen actuel de la vie. Or, en 1918 et 1919 la vie, explique très bien le conférencier, coûte en moyenne 2,400 fr., et c'est sur ce chiffre que doit être basée l'échelle des indemnités. M. Vidal, aux applaudissements unanimes, annonce que cette manière de voir a prévalu, du fait de l'union étroite et des efforts des mutilés.

Très maître de son sujet, le conférencier passe en revue toutes les catégories de ceux qui ont souffert de la guerre et qui, tous, à divers titres, ont droit à des réparations.

Il n'y aura plus bientôt de réformés n. 1, mais simplement des réformés. Cette loi, en voie de préparation, sera bientôt votée; elle aura un effet rétroactif, qui datera du jour même de la réforme.

Après avoir examiné la situation des veuves, des orphelins et des ascendants, et indiqué les indemnités qui leur reviennent, M. Vidal termine sa belle conférence en exprimant l'opinion unanimement partagée que ce ne sont pas les victimes de la guerre qui doivent rechercher où seront prélevées les sommes qui leur sont dues. C'est la collectivité française qui doit payer ceux qui se sont battus pour elle. Ils ne connaissent qu'un débiteur, c'est la France. A la France de se retourner contre l'Allemagne vaincue. C'est l'œuvre de la Conférence de la paix.

Avant de clore la réunion, M. Uturalde, secrétaire général, a donné lecture de l'ordre du jour suivant qui, mis aux voix, a été unanimement adopté :

Les mutilés, réformés, anciens combattants de la grande guerre, leurs veuves, orphelins et ascendants du département de la Gironde, réunis au nombre de 1,200, à l'Athénée municipal, le 11 janvier 1919, après avoir entendu le camarade G. Vidal, adressent: 1. aux membres du conseil d'administration de l'Union fédérale, et en particulier au camarade Gaston Vidal, l'expression de leurs plus vifs remerciments pour l'énergie indomptable et la volonté tenace qu'ils ont déployées pour la reconnaissance des droits des victimes de la guerre; 2. au citoyen Pierre Ramell et aux autres députés qui ont été devant la Chambre les porte-parole de l'Union fédérale l'assurance de leur reconnaissance émue;

Demande que le vote de la loi des pensions soit repris et poursuivi immédiatement par la Chambre et le Sénat, conformément aux vœux du Congrès de Lyon présentés par l'Union fédérale;

Proclame pour les démobilisés le droit à une indemnité forfaitaire et égale en réparation du dommage causé par la réquisition des citoyens survenue le 2 août 1914;

Proteste contre toute attribution de butin, indigne des champions victorieux de la Justice et du Droit.

Au moment où va s'ouvrir le Congrès de la paix qui doit fixer les destinées du monde, demandent que des délégués de l'Union fédérale soient adjoints aux commissions techniques qui doivent étudier au point de vue international les questions intéressant les victimes de la guerre;

Adressent l'hommage de leur admiration au président Wilson, apôtre des libertés humaines, et l'assurent qu'il a derrière lui l'unanimité de ceux qui ont été pendant cette guerre les soldats d'un idéal démocratique de Justice et de Liberté.

### In memoriam

Dimanche matin, à dix heures, a été célébré, en l'église cathédrale de Saint-André, un service funèbre solennel en mémoire des membres de la grande famille de la marine marchande morts pour la défense de la patrie (1914-1918).

Cette émouvante cérémonie était présidée par Son Eminence le cardinal Andrieux, entouré de tout son clergé.

Dans l'assistance, au premier rang, on remarquait la présence de MM. le contre-amiral Augier, commandant de la marine à Bordeaux; le général Halloun, commandant la 18e région; Ballande, député; Gruet, maire; Guestier, président de la Chambre de commerce de Bordeaux; de nombreux officiers de marine et de l'armée, et les directeurs des Compagnies de navigation, avec leur nombreux personnel.

Etaient également représentés : la Fédération maritime de Bordeaux, le Syndicat des capitaines au long cours, sa Société mutuelle de bienfaisance et de retraite, les Syndicats des officiers mécaniciens brevetés de la marine de commerce, des officiers radiotélégraphistes, des marins du commerce et des pêcheurs, des agents du service général et la Société des pilotes de Bordeaux.

Le révérend Père Coulet a prononcé en termes très élevés un éloquent panégyrique, exaltant la gloire des héros obscurs et inconnus victimes de la piraterie des barbares germains, qui gisent au fond de la mer. L'orateur a évoqué de façon saisissante quelques-uns de leurs exploits, et il a terminé en proclamant que leur mémoire restera à jamais gravée dans le cœur de tous les Français.

L'absoute a été donnée par le cardinal Andrieux.

### Promotion

Parmi les nombreuses promotions dans l'ordre de la Légion d'honneur, nous sommes particulièrement heureux de relever celle du médecin-major Fournier, du service central d'otorhino-laryngologie de la 18e région.

Le médecin-major Fournier a pris une part des plus actives à la campagne comme médecin de bataillon d'abord, et ensuite comme médecin chef dans un régiment d'infanterie. Ce n'est qu'à la suite d'une blessure qu'il fut évacué sur l'intérieur. Il est déjà décoré de la croix de guerre.

Nous lui adressons nos plus sincères félicitations.

### Chronique de la vie chère

Dans la journée d'hier, le service de contrôle du commissariat spécial a verbalisé contre un représentant de commerce de Bordeaux, pour vente de pommes de terre au-dessus de la taxe, et contre un négociant de la place pour spéculation sur dix mille kilos de riz.

Le défaut d'affichage des prix a encore donné lieu à d'autres procès-verbaux et il a été fait une douzaine de prélèvements de lait.

### Ravitaillement civil

Demain lundi 13 janvier, la municipalité fera vendre des pommes de terre à partir de une heure trois quarts au marché de la place Amédée-Larrieu.

Prix du kilo, 0 fr. 55.

Il pourra être attribué 5 kilos par ménage.

Il ne sera pas rendu de monnaie.

### Institut colonial

Cours professés à la Faculté des lettres, 20, cours Pasteur, à 8 h. 30 du soir :

Lundi 13 janvier. — M. Beille. Cultures coloniales : Le jute, la ramie.

Mercredi 15 janvier. — M. Hugot. Produits coloniaux : Le camphre.

Vendredi 17 janvier. — M. Serre. Géographie : Les pays du Tchad.

Cours d'arabe, à 6 heures du soir :

Lundi 13 janvier. — M. Feghali. Cours élémentaire : Pluriel régulier, thème, version.

Mercredi 15 janvier. — M. Feghali. Cours supérieur : Nom, traduction, explication.

Vendredi 17 janvier. — M. Feghali. Cours élémentaire : Conversation.

### Fabrication et vente du pain

Boulangers désignés pour la fabrication et la vente des pains dits de « régime », du 13 au 26 janvier inclus :

MM. Laporte, rue Marsan, 13; Brunat, rue Barreyre, 18; Pourrère, rue Notre-Dame, 96; Gaillard, rue Saint-Joseph, 9; Puech, rue Lafaurie-de-Monbadon, 32; Albenique, rue Porte-Dijeaux, 103; Audinet, rue Naujac, 63; Laroche, rue Judaïque, 225; Angla, rue de la Cour-des-Aides, 3; Salles, rue du Loup, 87; Massy, rue de la Boétie, 6; Rigall, rue d'Arès, 136; Garguet, rue des Ayres, 10; Barret, rue du Ha, 18; Daverat, place du Séminaire, 2; Chefnourry, rue Sainte-Eulalie, 36; Bardet, rue Louis-Mie, 5; Lafourcade, rue de Patay, 56; Meynaud, rue Billaudel, 12; Dazet, boulevard de Talence, 290; Lasserre, rue de Bègles, 224; Lesbordes, cours Saint-Jean, 182; Jambon, avenue Thiers, 8; Sancerin, rue Emile-Lamothe, 24; Labeyrie, rue Flornoy, 21; Seguet, rue Achard, 207; Perseuilh, rue Delbos, 107.

### Ligue du « Souvenez-vous ! »

**Comité régional**

Comme nous l'avons déjà annoncé, la conférence qui a eu lieu à Paris au théâtre Sarah-Bernhardt, réunion commémorative du Souvenez-vous ! a obtenu un très grand succès. Le comité régional, dans sa dernière réunion, a nommé une délégation qui se rendra à Paris, afin d'intervenir auprès de M. Jean Richepin, de l'Académie française, président du « Souvenez-vous ! » pour qu'une réunion soit organisée dans une de nos plus grandes salles de spectacle.

De très nombreuses adhésions viennent à la Ligue. On peut s'inscrire tous les jours au siège du secrétariat, 15, rue Michel-Montaigne.

### Au centre de Faucher

**On pille la caisse de la Coopérative.**

**On y vole aussi des stupéfiants**

Un vol audacieux a été commis dans le courant de la semaine au centre spécial de réforme de Faucher, chemin du Tondu.

Des inconnus se sont introduits dans les bureaux de la Coopérative et ont enlevé le contenu de la caisse de cette Société, soit environ 6,000 francs.

Passant ensuite dans la pharmacie, les mêmes malfaiteurs firent main basse sur tous les stupéfiants : 500 grammes de chloroforme, opium, cocaïne, etc.

Aussitôt les vols constatés, les autorités militaires procédèrent aux recherches utiles; celles-ci ne donnèrent aucun résultat.

La police fut alors prévenue; mais il est bien tard maintenant pour retrouver les coupables, car ils ont eu le temps de se débarrasser du butin soustrait au centre de Faucher.

### Fructueuse opération

L'audace des voleurs devient chaque jour de plus en plus déconcertante. Ils agissent avec un sans-gêne stupéfiant; qu'on en juge.

M. Léon Mallebay, représentant de commerce à Limoges, arrivant samedi soir à Bordeaux, vers huit heures, hélait un commissionnaire devant la gare du Midi, et le chargeait de transporter sur sa charrette deux malles à l'hôtel de Normandie où il devait descendre.

Arrivé à l'hôtel le commissionnaire laisse devant la porte son véhicule et pénètre dans l'hôtel pour prendre les instructions de son client.

Quand le commissionnaire revint pour chercher les malles, celles-ci avaient disparu avec la charrette. La rapidité avec laquelle ce vol a été commis est extraordinaire. Les voleurs ont réussi un beau coup, car les malles contenaient des échantillons de maroquinerie, des bijoux et des effets d'habillement, le tout s'élevant à 4,400 fr. environ.

### A coups de pince !...

Une scène de violence s'est déroulée samedi soir, un peu avant dix heures, rue Gensonné.

Une dame X... avait une discussion avec sa domestique, prénommée Noélie, âgée d'une quarantaine d'années. Le motif ? Il était futile. Une des deux femmes avait tort, apparemment; mais toutes deux voulaient avoir raison, naturellement.

La dame X... eut beau faire, elle eut beau multiplier les raisons, étaler toutes les ressources de son éloquence, elle ne put parvenir à convaincre sa domestique. Ce que voyant, elle usa des arguments frappants. S'armant, en effet, des pinces du foyer, elle porta plusieurs coups de cet instrument sur la tête de Noélie.

Aux cris de douleur poussés par la domestique, des voisins intervinrent et désarmèrent l'irascible patronne, contre laquelle un procès-verbal a été dressé.

Quant à Noélie, elle a reçu dans une pharmacie les soins que nécessitait son état; elle porte sur le crâne des blessures d'où le sang a coulé abondamment.

Il est superflu d'ajouter que la domestique a « donné ses huit jours » à la dame X.

### « Si tu cries, tu es morte ! »

Une des nuits dernières, des malfaiteurs pénétraient, à l'aide de fausses clés, dans les appartements de M. Buffaud, 23, rue de Lyon. Comme ils se mettaient en devoir d'explorer les meubles, ils furent dérangés par une domestique, qui, ayant entendu un bruit suspect, n'avait pas hésité à quitter son lit pour se rendre compte de ce qui se passait.

Un des malfaiteurs sortit alors un revolver de sa poche, et, le braquant sur la domestique, lui dit : « Si tu cries, tu es morte ! »

La domestique, terrorisée — combien de gens l'eussent été à moins ! — ne souffla mot, et les bandits purent se retirer sans être inquiétés. Il est heureux même qu'ils n'aient pas pillé la maison sous les yeux de la jeune femme et tout en la contraignant au silence par la menace.

Le commissaire de police du sixième arrondissement, mis au courant, a ouvert une enquête. Espérons que les renseignements qui lui ont été fournis au sujet des cambrioleurs de la rue de Lyon lui permettront de découvrir bientôt ces redoutables personnages.

### Une glace brisée

Nous avons dit qu'à la suite de la tentative de cambriolage commise pendant la nuit de vendredi à samedi, 94, rue Sainte-Catherine, les cambrioleurs déchargèrent leurs brownings sur les agents qui leur donnaient la chasse, et que ceux-ci ripostèrent à coups de revolver.

Personne ne fut atteint, comme on sait. Mais une des balles tirées par les malfaiteurs est allée se loger dans la devanture du magasin de M. Weill, négociant, rue Sainte-Catherine, 88. Le projectile, ayant traversé le rideau métallique, brisa la glace placée derrière.

Qui casse les vitres les paie !... Malheureusement, les cambrioleurs ne paieront pas la glace en question... à moins qu'on ne les retrouve !

### Confiance mal placée

Un individu connu sous le prénom de Maurice encaissait, samedi après-midi, aux docks Sursol, une somme de 2,600 fr., sous promesse de livrer 7,000 kilos de pommes de terre à M. Georges Carrère, fondé de pouvoirs de la maison Bardy et Ce. A peine en possession de la somme, Maurice sauta dans un bateau, et — jamais l'expression ne fut plus juste — il gagna le large. On ne l'a plus revu.

Une plainte a été déposée contre l'audacieux filou.

### Série de vols

Une bicyclette que M. François Avalion, plâtrier, rue d'Alembert, 12, avait laissée dans le corridor de sa maison.

Une autre bicyclette devant le bar Henri, rue des Trois-Conils, où elle avait été abandonnée quelques instants par M. Victor Novellon, commissionnaire, rue Arnaud-Miqueu, 56.

Une quinzaine de barriques vides, dans un enclos du quai de Brienne. Ces fûts étaient la propriété de M. Lataille, demeurant même quai, n. 20.

Soixante-cinq bouteilles de vin rouge, sur un wagon en station sur le tarre-plein du premier bassin à flot. Ce vol est commis au détriment de la Compagnie des chemins de fer du Midi.

Le sac à main de Mme Alida Bonneville, rue Tillet, 29. Ce sac contenant une cinquantaine de francs.

### « Cueillis » à la descente du train

Sur ordre venu de la Sûreté parisienne, M. Durand, commissaire spécial adjoint à la gare du Midi, a arrêté samedi, au moment où ils descendaient de l'express de Paris, deux jeunes gens de dix-huit ans, Raymond T... et André L..., affiliés, paraît-il, à une bande de cambrioleurs.

Raymond T... et André L... auraient pris part, récemment, aux vols importants commis dans les usines Renaud.

Les deux voyageurs suspects sont gardés au commissariat spécial. Ils seront ramenés dans la capitale dès que la Sûreté parisienne, informée de leur capture, aura donné à ce sujet les instructions utiles.

### Homonymie

M. Jean Moufflet, âgé de dix-sept ans, demeurant 15, rue Saint-François, qui a travaillé à l'American Expres Cy, nous prie de dire qu'il n'a rien de commun avec Jean M.... employé à cette même administration, dont nous avons relaté l'arrestation pour vol.

### Ambulances urbaines municipales

Pendant le quatrième trimestre de l'année 1918, les Ambulances urbaines municipales ont soigné gratuitement dans leurs postes de secours 855 blessés, et pendant l'année 1918, 3,701 blessés.

Pendant cette même année, les voitures des Ambulances urbaines municipales ont transporté à l'hôpital ou à domicile, 895 blessés ou malades.

# Théâtres et Concerts

### Trianon-Théâtre

Tous les soirs : « L'ANE DE BURIDAN ». — Enorme succès. — Salles combles. — Jeudi, matinée de famille. — Vendredi, « LE TRUC DU BRÉSILIEN », le meilleur vaudeville. — Location rue Franklin.

### Scala-Théâtre

« LA REVUE DE LA FEMME ». — Succès des nouveautés de Mlle Lacoste et de Mlle Denarber dans son numéro à transformations, avec le refrain : On les a ! déjà populaire. Tous les soirs, la revue triomphale. Location sans frais à la Scala.

### Alhambra-Théâtre

A l'Alhambra, ce soir, première revue dont les sujets traités ont cette originalité qu'on n'y parle pas de la guerre : Garrigue, André Chabry, Léo, Busquet, Reinal, Ninon, Farnèze, l'auteur Laban, tous de Bordeaux. C'est une revue bordelaise.

### Alcazar-Théâtre

Dimanche soir, dernière représentation de « La Mendiante de Saint-Sulpice », avec la troupe au grand complet.

# SPECTACLES

DIMANCHE 12 JANVIER

FRANÇAIS. — 8 h. 30 : « Faust ».
BOUFFES. — 8 h. 30 : Music-Hall.
APOLLO. — 8 h. 30 : « La Fiancée du Lieutenant, avec Frantz Caruso.
TRIANON. — 8 h. 45 : « L'Ane de Buridan ».
SCALA. — 8 h. 30 : « La Revue de la Femme ».
ALHAMBRA. — 8 h. 30 : « La Nuit Blanche ».
ALCAZAR. — 8 h. 30 : « La Mendiante de Saint-Sulpice ».

**Alhambra Cinéma-Skating**

A l'écran, « LE PACTE ». Nouveaux épisodes de « L'HEROÏQUE LIEUTENANT COLORADO », « LA MORT DES SOUS-MARINS ». Les dernières actualités. « LA NUIT BLANCHE », opérette.

**CINÉ-VARIÉTÉS, 202, rue Sainte-Catherine**

De lundi à jeudi, en matinée et soirée : « L'INFERNALE OBSESSION », pathétique scène dramatique en quatre parties, interprétée par la célèbre Marguerite Fischer; « MASCAMOR », 11e ép.; « LA CHANSON DE LA MORT ».

Vendredi prochain : « VENDEMIAIRE », le plus beau film patriotique d'actualité.

**Saint-Projet-Cinéma**

LES GRANDS FILMS

Après tant d'autres chefs-d'œuvre cinématographiques, la direction présentera lundi : « UNE COMÉDIENNE ! UNE FEMME ! » comédie de haute ligne, jouée par la célèbre BESSIE BARRISCALE, qui va attirer jusqu'à jeudi tous les amateurs de fortes émotions artistiques. Prix des places ordinaires.

# Les Sports à Bordeaux

**BOXE**

Le Wonderland Bordelais à la salle Franklin

Après le succès du gala organisé par le Wonderland Bordelais le 1er janvier, l'annonce de la deuxième du grand organisateur pugilistique pour le 19 janvier à la salle Franklin, va être accueilli avec joie par tous les amateurs du « noble art ». Comme tous les programmes du W. B., celui qui nous est promis pour dimanche prochain sera un vrai régal. Ce sera, sur le ring, un défilé d'étoiles, et aucun sportsman digne de ce nom ne voudra manquer ce great event. Location ouverte, 73, rue Sainte-Catherine.

Les Parfums Bichara sont partout

### ÉTAT CIVIL

DECES du 11 janvier.

Louise Lagardère, 50 ans, hôpital.
Deruelle, veuve Mercier, 69 ans, hôpital.
Pierre Touron, 55 ans, hôpital.
Jean Deyrès, 59 ans, hôpital.
Jean Gulliot, 53 ans, hôpital.
Joseph Gaillarde, 93 ans, rue de Preignac, 1.
Eugène de Montlaur, 65 ans, r. Croix-Blanche, 13.
Antoine Praline, 38 ans, rue Mercière, 8.
Mme Agnès Fortain, 54 ans, rue de Cursol, 25.
Cyprien Sudré, 41 ans, rue Béranger, 36.
Marie Bernède, 26 ans, rue de Ladime, 16.
Mme Louise Moins, 32 ans, rue Beaudein, 5.
Louis Ramos, 49 ans, r. Palais-Gallien, 138.
Mme Jeanne Duhau, 58 ans, imp. Tastet, 4.
Marie Saintout, 79 ans, rue des Glacières, 23.
Vve Marie Cluzet, 56 ans, r. Hyp.-Minier, 47.
Ferdinand Prout, 49 ans, cité Mouneyra, 27.

**CONVOI FUNÈBRE** Mme veuve P. Téchoueyres, M. Gaston Téchoueyres et leurs enfants, Mme Gaston Téchoueyres et leurs enfants, M. et Mme G. Bert et leurs enfants, les familles Téchoueyres, Lacape, Labat, Bernard, Duflih, Lafont, Dupouy, Rozié, Bert, Labrunerie, Langhiar, Bussy de Saint-Romain, Gué, Brandeis, Desivi prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. Pierre TECHOUEYRES,**

leur époux, père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle, allié et ami, qui auront lieu le lundi 13 courant, en l'église Notre-Dame-des-Anges.

On se réunira à la maison mortuaire, 27 bis, chemin de Pessac, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

Il ne sera pas fait d'autres invitations.

*Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine*

**CONVOI FUNÈBRE** Les familles Thiéchoueyres et Darricau prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**Mme veuve Pierre BONNEFEMME,**

leur sœur, tante et cousine, qui auront lieu le lundi 13 janvier, en l'église Saint-Augustin.

On se réunira à la maison mortuaire, 72, rue du Grand-Maurian, à neuf heures trois quarts, d'où le convoi funèbre partira à dix heures un quart.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

*Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine*

**CONVOI FUNÈBRE** M. Vigot et son fils prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**Mme VIGOT, née LE FUR,**

leur épouse et mère, qui auront lieu le mardi 14 janvier, en la primatiale Saint-André.

On se réunira à la maison mortuaire, rue Sainte-Catherine 95, à neuf heures un quart, d'où le convoi funèbre partira à neuf heures trois quarts.

*Pompes fun. génér., 121, c. Alsace-Lorraine.*

**CONVOI FUNÈBRE** Mme et M. J. Bénébig, Mme et M. E.-L. Duchamps, Mlle M.-L. Bénébig, les familles Bethmont et Latapie prient leurs amis et connaissances de leur faire l'honneur d'assister aux obsèques de

**Mme veuve Françoise TRILH,**

décédée à l'âge de 84 ans,

leur mère, belle-mère, grand'mère, tante et cousine, qui auront lieu le lundi 13 courant, en l'église Sainte-Croix, à 1 heure 45. Réunion à l'abattoir, 146, cours Saint-Jean, à 1 h. 15.

**AVIS DE DÉCÈS** Mme veuve Albert Peyrot, M. et Mme Maurice Duniau et leurs enfants, les familles Peyrot (d'Arcachon), Duphil, Sherran, Larrieu ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**M. Albert PEYROT,**

instituteur en retraite à La Hume,

dont les obsèques auront lieu le lundi 13 janvier, à neuf heures et demie du matin, en l'église de Gujan.

Il ne sera pas fait d'autre invitation.

Prière de n'envoyer ni fleurs ni couronnes.

**AVIS DE DÉCÈS ET MESSE**

Mme veuve Raymond Boidron, née Bonny; M. et Mme Camille Boidron et leurs fils, Mme veuve Teurlay, M. et Mme Firmin Bonny, Mme veuve Phénix, les familles Boidron, Périgaud, Marian, Coudert, Teurlay, Poirier, Lasserre, Martin, Cambon, Bonny et E. Malfille ont la douleur de faire part à leurs amis et connaissances de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

**Raymond BOIDRON,**

sous-lieutenant au 10e chasseurs à pied, tué face à l'ennemi, à Bethancourt (Aisne), le 28 octobre 1918, à l'âge de 24 ans,

leur époux, fils, frère, petit-fils, gendre, neveu, cousin et ami.

Une messe sera dite pour le repos de son âme le mercredi 15 janvier, à neuf heures, en l'église de Lussac.

*J. Lafon, Pompes funèbres de Libourne.*

**REMERCIEMENTS ET MESSE**

Mme veuve Albert Collet, M. et Mme Louis Fourcade et leur fils, M. et Mme André Collet et leur fille, les familles Collet, Lacoste, Boulerne et Pié remercient sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. Albert COLLET,**

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie dans cette douloureuse circonstance.

Une messe sera dite lundi 13 courant, à neuf heures, en l'église du Bouscat.

**REMERCIEMENTS** Mme veuve Gallais et sa famille remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

**M. J. GALLAIS,**

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie en cette douloureuse circonstance.

Une messe a été dite dans l'intimité.

**REMERCIEMENTS** M. et Mme Henri Dupourqué, M. Roger Diumenge-Dupourqué, les familles Pech, Vendome et Morin remercient bien sincèrement les personnes qui leur ont fait l'honneur d'assister aux messes qui ont été dites pour le repos de l'âme de

**Marcel DIUMENGE-DUPOURQUE,**

décédé en Macédoine,

ainsi que celles qui leur ont fait parvenir des marques de sympathie.

**ERRATUM** Par omission dans le convoi funèbre Ernest PFEIFFER, qui aura lieu le 12 janvier, à dix heures et demie, lire, après M. et Mme Lowositz, M. et Mme Fohlmann.

*Pompes funèbres génér., 121, c. Alsace-Lorraine*

# COMMUNICATIONS

**Gare Bordeaux-Etat (rive droite)**

Il sera accepté à l'expédition les marchandises de détail P. V. :

1. Le mardi 14 janvier, les inscriptions numérotées A, de 18,803 à 18,903, ainsi que celles numérotées B et C, de 21,984 à 22,196;

2. Le mercredi 15 janvier, les inscriptions numérotées A, de 18,903 à 19,001, ainsi que celles numérotées B et C, de 22,193 à 22,402;

3. Le jeudi 16 janvier, les inscriptions numérotées A, de 19,003 à 19,019, ainsi que celles numérotées B et C, de 22,494 à 22,798;

4. Le vendredi 17 janvier, les inscriptions numérotées D, de 21,284 à 21,302, ainsi que celles numérotées E et K, de 17,312 à 17,494;

5. Le samedi 18 janvier, les inscriptions numérotées D, de 21,304 à 21,406, ainsi que celles numérotées E et K, de 17,466 à 17,722.

Ces expéditions seront reçues suivant les conditions indiquées par le nouveau régime d'acceptation paru dans les journaux locaux du 22 septembre 1918. Toutefois, les vins, bières et cidres seront pris par 800 kilos et les fûts vides servant à leur transport par 300 kilos.

**Chemin de fer d'Orléans**

**Avis aux expéditeurs**

Sous réserve des restrictions en vigueur, les marchandises se rapportant aux déclarations d'expédition numérotées de 76,001 à 77,000 (série B, 2e catégorie), seront acceptées par la gare de Bordeaux-Bastide par expédition de 300 kilos au maximum, le mardi 14 janvier 1919.

**COURS ET CONFÉRENCES**

FACULTÉ DES LETTRES. — Cours de langues et littératures du Sud-Ouest de la France (fondation municipale), professeur M. Bouriez. — Leçon du lundi 13 janvier, à 5 h. : Mistral : les personnages du poème de « Mireille ».

**COURS DES CHANGES**

Londres, 25 95 à 26; Espagne, 100 à 111; Hollande, 2 29 à 2 33; Italie, 84 à 86; New-York, 5 42 ½ à 5 47 ½; Suisse, 112 à 114; Danemark, 143 ½ à 147 ½; Suède, 135 ½ à 140 ½; Argentine, 243 à 247.

**MOUVEMENT DU PORT DE BORDEAUX**

**BORDEAUX,** 11 janvier

**Montés en rade :**

Roudane, st. norv., c. Holter, de Barry.
Starefos, st. norv., c. Christoffersen, de Glasgow.
Violeta-Primera, nav. port., c. X..., de